

GIANT

Grenoble Isère Alpes Nano Technologies

Grenoble Isère Alpes Nano Technologies. GIANT.

Ce projet ne vous dit rien ? Normal, il avait été jusqu'ici tenu secret et n'a été dévoilé aux élites qu'il y a un mois. Cela n'a pas empêché le Conseil Général de l'Isère de le voter le 9 novembre, suivi par le Conseil municipal de Grenoble le 19 novembre. Ces « *votes historiques* » ont entériné une « *vision pour l'avenir de Grenoble* », fondée sur le développement technologique et scientifique d'une part ; la requalification urbaine du polygone scientifique et l'agrandissement du centre ville d'autre part.

Christine Crifo, conseillère municipale et générale, n'a pour l'instant entendu « *que des avis favorables. Ce projet est magnifique et tout le monde le dit* ». (*)**

Les lignes qui suivent montreront le contraire.

Un grand pas pour Technopolis

Connaissez-vous le principe d'anticipation ? Cher à Michel Destot, il consiste, « *face à la mondialisation et à l'accélération des mutations économiques, (...) à toujours jouer le coup d'après* ». (*Acteurs de l'Economie Rhône-Alpes*, avril 2006)

Par nature opposé au paralysant principe de précaution, il a pour seul dogme la compétition internationale et la croissance économique et guide le développement de l'agglomération grenobloise depuis des dizaines d'années.

C'est de cette religion qu'est sorti GIANT. « *Ce projet n'est pas né comme ça, un beau jour, du cerveau inspiré de quelques décideurs politiques*, déclare André Vallini au *Daubé* du 9 novembre. *Il est dans la continuité de ce que nous faisons depuis des années pour développer les filières des nouvelles technologies en Isère.* »

La continuité consiste à suivre les idées de Jean Therme, président du CEA-Grenoble. C'est déjà lui qui avait eu l'idée, « *un beau matin* », de créer Minatec. Éternel visionnaire, c'est encore lui qui sort un méga-projet destiné à maintenir l'agglomération grenobloise « *à la pointe de l'innovation* ».

Autour du CEA, il a rallié le CNRS, l'Institut Laue Langevin, l'ESRF (Synchrotron), l'EMBL (laboratoire en biologie), Grenoble management (l'école de commerce), l'INPG et l'UJF (universités). Mais aussi, bien entendu, les responsables politiques, au premier rang desquels Michel Destot et André Vallini qui se creusent la tête pour trouver un nom plus sexy que « Giant ». André proposa « *la presqu'île de l'avenir* », « *presqu'île parce que c'est déjà plus joli que Polygone et de l'avenir parce que ça laisse tous les rêves ouverts* » (*).

Tout le techno-gratin porte donc ce projet colossal, visant à « *changer profondément la physionomie de l'agglomération grenobloise* » (*Daubé*, 20 octobre 2007). Croyez-vous pour autant qu'il sera sujet à débats, réflexions, études contradictoires ? Inutile pour le président du Conseil Général André Vallini : « *comme pour Minatec, je suis quasiment certain d'obtenir le consensus (...) car les responsables politiques savent dépasser les clivages partisans quand il s'agit d'embrasser l'avenir.* » (*Daubé*, 9 novembre 2007)

Minatec, ça ne vous rappelle rien ? Une certaine opposition ? Des dizaines de réunions publiques organisées, des dizaines de milliers de tracts diffusés, un millier de manifestants contre son inauguration ? Un consensus, dites-vous ?

Non, le consensus dont André Vallini parle, celui qui lui importe, c'est celui des décideurs, des puissants. Oui, car pour l'instant ce sont les seuls au courant. En effet ce « *projet révolutionnaire* », (*Daubé*, 9 Novembre 2007), qui existe depuis au moins 2 ans, est connu des seules élites. Et à propos des principaux concernés, les habitants de la cuvette, « ***jusqu'ici le secret a été bien gardé*** » (*Daubé*, 20 octobre 2007)

Secret participatif ?

Secret. Si bien que Pierre Kermen, second adjoint Vert à la Ville de Grenoble à l'urbanisme et à l'environnement, s'indigne en pleine séance du Conseil municipal de ne rien connaître des tenants et aboutissants du projet. Il est même « *choqué* » de ne pas avoir été au courant. Eh oui Pierre, le véritable adjoint à l'urbanisme de Grenoble, ce n'est pas toi. Celui qui dessine les contours futurs de la ville et de l'agglomération, son expansion et sa transformation, c'est Jean Therme, patron du CEA Grenoble et initiateur de Minatec et de Giant.

Secret. Si bien que le journal « *les Affiches* », celui des « vrais » Grenoblois, est obligé de pomper un article d'Indymedia pour réaliser une petite présentation du projet (dans leur édition du 26 octobre 2007). Leurs citations sont en effet identiques à celles de notre précédent texte sur le sujet¹, qui présentaient quelques approximations mineures.

1 Voir « Grenoble : Giant, Presqu'île de l'avenir : le déménagement du territoire bien dissimulé » sur grenoble.indymedia.org

Secret. Si bien qu'en tant que simple citoyen, il ne sert à rien de demander des renseignements au Conseil Général ou à la Mairie : « *désolé, on ne peut pas vous donner le dossier, il n'a pas encore été voté* ». (sic)

Secret. Une manière de procéder qui détonne avec la volonté affichée ces temps-ci de « démocratie participative ».² Ou plutôt qui éclaire sur son véritable rôle, celui de simulacre d'instance de participation, actant les décisions déjà prises.

Balivernes ! Ne manquera-t-on nous pas de nous répondre. Car pour Michel Destot, il s'agit « *d'une étude très en amont. Rien n'est encore décidé ; et encore moins ficelé.* » (***) Non vraiment : « *Je crois qu'il faut que l'on porte collectivement ce projet avec les habitants pour qu'il soit apprécié, accepté et soutenu* », nous apprend Claude Bertrand, Conseiller Général PC. (*) Mais encore : « *Ce projet est fantastique. Maintenant tout est à faire, en concertation avec les habitants* », dixit Christine Crifo (**), conseillère municipale et générale PS.

Traduction : Même les élus en ont conscience : à un moment il va falloir en parler aux citoyens. Dans un petit dossier de présentation ils vont jusqu'à prévoir une réunion publique et une exposition (avec un cahier pour que les visiteurs y laissent remarques ou idées). On demandera aux habitants ce qu'ils veulent : des lampadaires gris foncé ou gris clair, combien de parcs réservés aux chiens et quelle forme pour les bancs publics.

Un MIT à la française

Car l'essentiel a été – ou va être - décidé. Jean Therme a embauché voici deux ans Marcel Morabito, ancien recteur de l'académie de Grenoble, pour faire le tour du monde des villes scientifiques et étudier leur organisation et leurs stratégies de développement. Morabito a présenté un rapport concluant à la « *nécessité de développer des visions à long terme* » et promouvant le modèle américain et le Massachusetts Institute of Technology (MIT).

Ce MIT est un institut de recherche et une université américaine considérée comme la meilleure d'Occident en sciences et technologies. Selon Wikipedia, « *ce qui le caractérise est sa proximité avec le monde industriel et sa très forte implication dans la recherche scientifique et technologique, à laquelle les étudiants participent dès leur première année de cursus* ». Depuis trois ans, des scientifiques français font du lobbying afin de créer un « MIT à la française », notamment via un manifeste lancé en 2004 promouvant l'idée de « *créer un fer de lance de l'innovation et de la technologie en regroupant une masse critique de grandes écoles et de centres de recherche sur un campus unique, en étroite relation avec les entreprises* ». Le lieu du MIT français n'a pas encore été choisi.

Parmi les postulants, la technopole grenobloise a évidemment de sérieux atouts. Jean Therme l'a compris : « *S'il faut créer un MIT, pourquoi pas à Grenoble ?* » (*). D'où le projet de Giant, destiné à « *amener à côté du monde de la recherche, le monde de l'enseignement supérieur qui partout ailleurs, ne sont jamais séparés et qui malheureusement ici géographiquement et historiquement, ne sont pas obligatoirement toujours réunis.* » (*) Belle illustration de la future « autonomie des universités », où le formatage des étudiants par les chercheurs et les industriels sera intensifié.

Mais le projet Giant prévoit aussi une « grande requalification urbaine » du polygone scientifique, que beaucoup de pauvres chercheurs trouvent « trop mort ». Écoutons Bill Stirling, directeur de l'ESRF (le Synchrotron), parler des problèmes de la recherche grenobloise : « *A Grenoble, nous avons la montagne et le ski, c'est bien, mais ça ne suffit pas pour garder les jeunes scientifiques. Grenoble vieillit. Certes nous avons le tram et bientôt le*

2 Voir « Blablabla. À Grenoble plus qu'ailleurs, l'important c'est de participer » sur grenoble.indymedia.org

stade, mais comparés à d'autres grandes villes scientifiques, les environs de nos labos sont tristes : pas d'hôtel, pas de restaurant, pas de cinéma. Même pas un petit magasin. Le Polygone scientifique est sans âme (...) L'idée de renouveler notre quartier me plaît beaucoup. C'est même indispensable pour que Grenoble reste une des grandes villes scientifiques du monde. (...) Pour moi, l'avenir du notre labo, voire de tous les labos, doit changer par un changement profond de notre voisinage. » ()*

Pour « renouveler » le Polygone, le Conseil municipal de Grenoble a approuvé, le 18 décembre 2006, la réalisation d'études de "précadrage" sur les terrains concernés, toutes trois concédées par la Ville à la SEM Grenoble 2000 (une SEM est une Société d'Economie Mixte, c'est-à-dire une société anonyme alliant capital public et privé). Cette SEM a passé un marché avec le cabinet Vasconi Associés Architectes, qui y travaille depuis janvier dernier et dont le directeur, Claude Vasconi, est venu présenter le projet à la Mairie et au Conseil Général. Ce projet, « *le plus passionnant pour un architecte sur le territoire français* », permettrait de densifier la presqu'île en multipliant par trois le nombre d'habitants. L'avenue des Martyrs serait transformée en colonne vertébrale du nouveau quartier et prolongée jusque devant la gare en passant sous les rails. Des bâtiments spécifiques, par exemple des hôtels, marqueraient les entrées du quartier. Des nouvelles habitations, des commerces seraient construits sur la presqu'île. Et pour le côté « écotechnicien », une façade photovoltaïque le long de l'autoroute « *donnerait une image futuriste* » de l'entrée de la ville et, accessoirement, alimenterait le Polygone en énergie. En somme, « *un quartier de référence, ce qui projetterait Grenoble dans un avenir radieux.* » (*)

Un grand architecte, ce monsieur Vasconi. Des dizaines de réalisations grandioses partout dans le monde (des tours aux Emirats arabes unis, un centre de recherche à Saclay, le siège du Conseil de l'Union Européenne à Bruxelles...) et une à Grenoble : le nouveau Palais de Justice construit pour une brouille (73,8 millions d'euros), et qui respire la convivialité, le bien être et la bonne humeur.

Avez-vous déjà parlé avec un salarié du Palais de Justice ? Avez-vous déjà entendu parler des erreurs de construction de ce dernier ? De cette employée écrasée par la porte d'une salle d'audience le jour de l'inauguration et qui depuis est en rééducation ? Vous a-t-on parlé de cet univers gris, oppressant, déprimant ?

Le Palais de Justice laisse augurer quel « avenir radieux » connaîtraient Grenoble et le Polygone grâce au projet Giant. Un « avenir radieux » minéral, sans vie, sans âme. Froid comme une tour de verre et lisse comme un mur de béton moderne.

Un « avenir radieux » parsemé de centres « secret - défense », de labos gardés continuellement par des vigiles et des caméras de vidéosurveillance. Tout un programme pour un territoire à l'histoire malheureuse.

Du Polygone d'Artillerie à Giant

Après avoir accueilli au début du 19^e siècle une magnanerie, une houblonnerie et des promenades publiques, la presqu'île entre Isère et Drac est cédée par la ville à l'armée en 1857, qui y implante un polygone d'artillerie, c'est-à-dire un centre d'entraînement. Théâtre d'actes de résistance durant la seconde guerre mondiale (un dépôt de munitions situé à l'emplacement de Minatec avait été dynamité...), on y découvre deux charniers de 25 civils à la Libération, d'où le nom de l'avenue des Martyrs.

Le nucléaire étant le prolongement de la guerre par d'autres moyens, il n'y a rien de surprenant à ce que le CENG (Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble, ancien nom du CEA) y implante son premier réacteur nucléaire en 1956. Les nouvelles technologies étant le prolongement du nucléaire par d'autres moyens, il n'est pas plus étonnant que l'on trouve aujourd'hui, à côté du CEA, le Synchrotron, le CNRS, l'Institut Laue-Langevin (réacteur nucléaire), STMicroelectronics, de multiples bureaux de start-up high-tech et Minatec, premier pôle européen pour les nanotechnologies. Pour nous ôter tout doute sur la nature des opérations menées ici, le nom polygone, désignant « le tracé d'une place de guerre, d'une fortification » a été conservé, le complément « d'artillerie » étant remplacé par « scientifique ».

Une ville plus dense ET plus grande

Le projet Giant, c'est-à-dire la transformation de ce territoire en centre ville high-tech, révèle l'évolution de l'agglomération grenobloise, comme, dans une moindre mesure, les projets de réhabilitation de la Caserne de Bonne et de la friche Bouchayer-Viallet.

Les fortifications qui entouraient la petite ville de 23 000 habitants de 1840 furent détruites partiellement, puis complètement, afin d'urbaniser tout le territoire. Les villages de quelques centaines d'habitants alentour sont devenus des villes. Maintenant que l'urbanisation est totale, qu'il faut faire plusieurs dizaines de kilomètres pour trouver des terrains constructibles, il s'agit de *densifier* et de *construire la ville sur la ville*. Noble intention visant à limiter l'étalement urbain ? Pas si simple.

Giant n'est pas uniquement un projet urbanistique, mais également un plan visant à *dynamiser* l'agglomération grenobloise, à la maintenir comme un territoire *innovant* et *attirant*. Donc à attirer plus de monde – notamment des cadres, des chercheurs et autres forts revenus avides de maisons individuelles. Nous aurons donc à *la fois* la densification de la ville (Giant) ET l'étalement urbain (le Sillon Alpin³). À vouloir « jouer dans la compétition internationale » et attirer les investisseurs, voilà ce qu'on gagne. Une continuité urbaine entre Genève, Grenoble et Lyon ET la transformation de la ville par la technologie.

Bienvenue à Ceapolis

« Avec le projet Giant, le monde de l'université et de la recherche, non seulement se marie avec la Ville, mais il se fond dans la ville, s'émerveille Georges Bescher, Conseiller Général délégué à la Recherche. Au triptyque recherche – formation - industrie, vient s'ajouter formellement la ville et ses habitants. » (**)

En plaçant le CEA-Grenoble au centre de la ville (il faut le « *fondre dans la ville* »), Giant actera sa domination sur la cuvette et fera des Grenoblois ses VRP. Lors du Conseil municipal du 19 novembre, une rafale de courbettes a salué Jean Therme, patron du CEA, auquel il faut « *rendre hommage* », qui « *a monté un projet magnifique* », qui participe à la « *construction de la ville de demain* » (***). Pour nombre d'élus, le CEA est un Père. Comme Michel Destot, Françoise Rambaud, conseillère municipale UMP, est une « *enfant du CEA, c'est pourquoi je serais très heureuse de la réalisation de Giant* » (***). Quant à Jérôme Safar, adjoint PS : « *Je ne suis pas un enfant du CEA, dans la mesure où je n'y ai pas travaillé ; mais je le suis dans la mesure où je suis conscient de tout ce que le CEA a apporté à la ville.* » (***)

L'institution cinquantenaire est actuellement en pleine reconversion, démantelant ses réacteurs nucléaires d'un côté, et investissant dans les nouvelles technologies de l'autre⁴. Cet

³ Voir *Le serpent alpin, ou le saccage du territoire allobroge*, de Pierre Mazet, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

⁴ Voir *Pourquoi il faut fermer le CEA-Grenoble*, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

abandon des dangereuses installations incite ses dirigeants à humaniser ses alentours, en y construisant habitations et commerces. En oubliant que se trouve sur la presqu'île un autre réacteur nucléaire (l'Institut Laue Langevin - ILL) moins puissant, mais non moins dangereux. Ce réacteur a d'ailleurs connu des fuites radioactives au mois d'octobre, ayant entraîné son arrêt temporaire. Les futurs habitants du Polygone devront se plier au régime des Fontainois voisins de l'ILL : pastilles d'iode et exercices de simulation. C'est compris dans la dot de mariage entre la Ville et la technoscience.

Un méta-pôle de compétitivité

Giant est « *avant tout un projet scientifique* », selon Françoise Rambaud : « *le jeu international, le recul de la compétitivité économique du territoire grenoblois, le rôle grandissant des pays émergents, ont incité la communauté scientifique à réagir. Nous ne pouvons que les soutenir* » (***) . C'est que la labellisation du pôle grenoblois « Minalogic », comme un des sept pôles de compétitivité mondiaux français, ne suffit pas à ses promoteurs. Ils en sont déçus et plein de rancœur. Comme Michel Destot qui pense que Minalogic aurait mérité « *la première place, voire être placé en numéro zéro, hors classe si j'ose dire.* » (*) « *Dans les pôles de compétitivité, on a pêché par saupoudrage. On a eu tendance à vouloir répartir l'effort sur tout le territoire, par souci de solidarité. Mais la véritable solidarité, c'est celle qui tire l'ensemble vers le haut.* » (***) Une vision de la solidarité que les pauvres apprécieront. Notons qu'en campagne municipale, ses propos sont d'un autre ordre. Il insiste lourdement sur la requalification des quartiers Village Olympique et Villeneuve mais n'a pas encore parlé de Giant, alors que les sommes investies dans ce territoire déjà « riche » seront autrement importantes que celles qui sont investies dans les quartiers pauvres.

Giant vise donc à réparer l'injustice des « pôles de compétitivité trop solidaires » en auto-labellisant un méta-pôle de compétitivité, capable enfin de porter Grenoble comme « *un des premiers pôles, à terme, européens* » (***) , pour que « *Grenoble soit véritablement la grande ville de référence pour le 21^e siècle en Europe* » (soirée de lancement de campagne de Destot pour les municipales 2008).

Bien entendu, pour les élus, le soutien des habitants au développement technoscientifique (notamment celui des nanotechnologies) ne fait pas l'ombre d'un doute. Cela n'a pas toujours été ainsi. Il y a un an et demi, alors qu'un millier de personnes manifestaient contre l'inauguration de Minatec, on avait entendu André Vallini dire qu'« *il faut entendre les craintes des opposants, leurs préoccupations. Grâce à eux, ma conscience citoyenne a été alertée* ». Les Verts, et d'autres responsables politiques, avaient exprimé leur vigilance vis-à-vis du développement des nanos, et leur volonté de les *encadrer*.

Le retour du scientisme décomplexé

Aujourd'hui, alors que les voix discordantes sont quasiment inaudibles, ces paroles sont oubliées. Comme pour Minatec quelques années auparavant, on ne raisonne plus qu'en terme de « développement technologique », de « compétition internationale » et de « dynamisme économique ». Oubliés, les appels à la vigilance, les demandes de création de structures de contrôle. Oubliées, les velléités de débat avec les citoyens autour du développement scientifique, de prise en compte des avis de chacun.

Qu'est ce qu'on doit rire, en (nan-)haut lieux, de la naïveté de ceux qui ont cru un instant à la sincérité des débats citoyens et de toutes les autres opérations de communication. On doit s'esclaffer en pensant à la partition jouée par Dorothee Benoit-Broaweys, promotrice de l'acceptabilité des sciences et metteuse en scène du cycle de pseudo débats « Nanoviv »⁵,

5 Voir *De Nanoviv à Vive les Nanos* sur grenoble.indymedia.org ou rebellyon.info

attrape-nigaud suintant l'hypocrisie et l'inutilité. On doit se rouler par terre en songeant à l'absence totale de prise en compte des avis émis pendant ces initiatives, qui avaient pour seul objectif d'étouffer une contestation devenue dérangeante.

Maintenant que la situation est redevenue normale, c'est-à-dire que les habitants de la cuvette se mêlent moins de ce qui les regardent, le scientisme décomplexé réunit de nouveau, autour de Giant, tous les bords politiques : du Parti Socialiste (Christine Crifo : « *cela va être le quartier du 21^e siècle* ») à Roger Pellat-Finet, ancien président de la Chambre de Commerce et d'Industrie (« *Notre département en a besoin* ») ; en passant par l'UMP (Guy Pierre Cabanel : « *Je n'ai jamais vu un plan aussi porteur d'avenir dans cette assemblée : il rassemble tout ce qu'on peut espérer dans les 15 ou 20 prochaines années.* »), et le Parti Communiste (Renzo Sulli : « *C'est un projet mobilisateur pour tout le département, personne ici ne peut le contredire* »). (**) Les seules réserves émises par l'opposition concernant le coût du projet, non évalué et – à n'en pas douter – « géant ».

Et les Verts ?

Écologie technicienne versus...

Lisez bien la citation suivante. On dirait du Jean Therme, mais c'est du Serge Revel, vice-président Vert du Conseil Général :

*« (...) J'apprécie surtout le troisième chapitre [du Plan métropolitain] sur le développement économique, avec le projet Giant sur le polygone scientifique. (...) L'attention apportée dans le projet à la HQE, aux espaces verts, aux espaces de sports et loisirs, et surtout aux énergies nouvelles, est pour moi remarquable. L'immense capteur solaire sera non seulement une vitrine, mais fournira également le Polygone en énergie. Je voudrais ajouter que le projet Giant mettra l'innovation technologique au coeur des grands enjeux de notre société. Les documents annexes qui nous ont été donnés montrent bien que les 3 axes de croissance autour de la technologie de l'information, de la technologie de la santé et de l'énergie, sont en phase avec les attentes de la société. Le projet est tout à fait comparable avec les grands sites mondiaux et fera de Grenoble une des grandes capitales de la recherche, un centre d'excellence mondial. Le lien entre les nanotechnologies, les biotechnologies et les nouvelles techniques de l'énergie est évident. Même s'il faut prendre un certain nombre de précautions et on le sait. Et sur ce site nous aurons la chance de voir se regrouper ces trois composantes indispensables pour la crédibilité du projet. (...) » (**)*

Si l'on discernait un Crapauduc d'or pour le meilleur écotechnicien, Serge Revel serait sans doute lauréat. Il est un des meilleurs représentants – locaux – de l'écologie technicienne, celle qui se veut compatible avec l'économie et dépendante des nouvelles technologies. Celle sortie victorieuse du Grenelle de l'Environnement, pour le plus grand bonheur des industries, multinationales et autres gros pollueurs. Celle réductible à des mètres carrés de panneaux solaires, des normes HQE, Iso 14001 et des pelouses vertes impeccablement tondues. Celle qui n'a rien contre la drague aux investisseurs et leurs cohortes de cadres supérieurs, de centres de recherches high-tech et d'industries ravageuses.

Comme si la vie valait la peine d'être vécue dans ces chefs d'œuvre de l'urbanisme moderne, tours en verre toutes lisses ou cubes de béton plus ou moins profilés. Bâtiments bourrés de digicodes, d'interphones et autres camelotes électroniques, actant l'asservissement de l'homme à la technologie et à l'économie.

...technicité écologiste.

Les autres élu-es Verts ou Ades ont voté contre Giant à la Ville de Grenoble, et ne sont donc pas d'accord avec Serge. Au nom de leur groupe, Pierre Kermen fit une intervention le 19 novembre, essentiellement sur la forme, c'est-à-dire le manque de démocratie, la

précipitation et l'absence d'informations. Ce qui est curieux, c'est que ce même Kermen fait partie du conseil d'administration de la SEM 2000 (qui a la maîtrise d'ouvrage du projet), ce que ne manquèrent pas de rappeler ses collègues socialistes et UMPistes. La vérité étant vraisemblablement que Kermen ait séché les huit réunions de la SEM 2000 consacrées au projet. Aujourd'hui, gêné aux entournures, il demande une remise à plat et que les études soient menées par la ville et non par la SEM 2000.

Sur le fond, rien, ou si peu. S'il avait contesté, lors du Conseil municipal du 22 octobre, le caractère « *minéral, avec des voiries surabondantes* » du projet, s'il déplora quelques détails telle l'absence du terrain pour les gens du voyage ou celle du centre d'accueil municipal, rien sur sa principale caractéristique : la promotion de la technoscience et le placement de la ville entière sous son joug. Dès lors, leur simili-opposition fait sourire : elle ne pourra qu'aboutir à promouvoir un Giant plus démocratique, moins mégalo et plus humain. Un Giant plus petit mais un Giant quand même.

On ne peut que rejoindre Matthieu Chamussy, conseiller municipal UMP regrettant « *que les Verts s'opposent toujours pour des questions de forme et n'assument jamais les oppositions de fond* » ou Jean-Paul Giraud, conseiller municipal PS : « *il aurait été plus légitime et intéressant d'avoir un débat autour de projets de société, autour de la croissance et de la décroissance* ». (***)

Effectivement, Jean-Paul. Réfléchir dans une perspective de décroissance aurait pu vous amener à vous poser des questions pertinentes.

Vous auriez pu vous pencher sur les nuisances des nouvelles technologies (consommation astronomique d'eau et d'électricité, importants risques sanitaires et environnementaux).

Vous auriez pu vous rendre compte du monde que produisent les nouvelles technologies, bourré de camelotes électroniques inutiles et asservissantes, de nouveaux outils de contrôle social (drones, puces sous-cutanées, poussières de surveillance...) ou de nouvelles armes.

Vous auriez pu vous questionner sur la fuite en avant technologique, ne s'attaquant jamais aux causes des problèmes, mais tentant de réparer les dégâts causés par le développement industriel en promouvant les nouvelles technologies, cause de futurs maux (cancers).

Vous auriez constaté que la seule façon de rendre l'agglomération grenobloise vivable, c'est de ne plus y attirer personne et surtout pas les investisseurs.

Des évidences étrangères à vos esprits sclérosés, au fonctionnement binaire : « développement technologique et économique » ou « régression ».

Benoit Rézens
Grenoble, le 24 novembre 2007

(*) Séance du Conseil Général de l'Isère du 19 octobre 2007

(**) Séance du Conseil Général de l'Isère du 9 novembre 2007

(***) Séance du Conseil municipal de Grenoble du 19 novembre 2007